IDENTITÉ ET ALTÉRITÉ CULTURELLES

Le cas des Hittites dans le Proche-Orient ancien



Textes réunis par

Isabelle KLOCK-FONTANILLE,
Séverine BIETTLOT
et Karine MESHOUB

Éditions Safran

IDENTITÉ ET ALTÉRITÉ CULTURELLES

Le cas des Hittites dans le Proche-Orient ancien

Actes de colloque, Université de Limoges 27-28 novembre 2008

Textes réunis par

Isabelle KLOCK-FONTANILLE,
Séverine BIETTLOT
et Karine MESHOUB

Éditions Safran
Bruxelles

SPÉCIMEN

SPÉCIMEN

Illustration de couverture : Empreinte de sceau de Muwatalli II (© Photo Peter Neve).

Ouvrage publié avec le soutien de l'Université de Limoges et du Conseil Régional du Limousin.

© 2010 – Éditions Safran | Rue des Genévriers, 32 | B – 1020 Bruxelles, Belgique
editions@safran.be – www.safran.be

Toute reproduction, intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite.

ISBN 978-2-87457-031-5
D/2010/9835/55

Imprimé en U.E.
3e tirage © 2022

Table des matières

Avant-propos
Isabelle KLOCK-FONTANILLE, Séverine BIETTLOT et Karine MESHOUB 9

Doctorat *honoris causa* de l'Université de Limoges décerné à monsieur le professeur René Lebrun
Laudatio prononcée par Isabelle KLOCK-FONTANILLE 19

De l'influence des « Traités de Vassalité » hittites sur la composition du livre du Deutéronome. Évaluation d'une théorie classique en exégèse biblique
Olivier ARTUS 25

Des « Hourro-Hittites » aux « Éthiopiens-Kushites » ? Entre mythes et Histoire, visions de l'âge du bronze par les peuples de l'âge du fer (Grecs et Israélites)
Jean-François BLAM 35

Le grand « mariage hittite » de Ramsès II et son empreinte dans la mémoire égyptienne
Christian CANNUYER 87

Amour, musique et poésie au gré des relations égypto-hittites Réflexions autour d'une statuette de harpiste « hittite » de Médinet el-Gourob/Miour
Julien DE VOS 105

L'apport hourrite dans l'élaboration de la culture hittite du XIIIe s. av. J.-C.
René LEBRUN 127

Palaïte Ḫa-a-ap-na-aš (Ḫāpnaš). Un vestige eurasiatique en anatolien ?
Jean-Pierre LEVET 135

SPECIMEN

L'Assyrie en Syrie et en Anatolie au début de l'empire.
Cultures en conflit, cultures en contact
Maria Grazia MASETTI-ROUAULT et Sabrina SALMON 145

Les Hittites en Syrie du Nord. Contacts, influences et échanges
Clelia MORA 163

Les Hittites dans les sources mésopotamiennes
Jan TAVERNIER 171

Milet entre Mycéniens et Hittites
Jacques VANSCHOONWINKEL 193

La réforme de la langue hittite au XIIIe siècle av. J.-C.
Un instrument au service de la construction de l'identité
Marina ZORMAN 217

Postface
Ethnogenèse et identité dans l'Anatolie de la période hittite ou :
Qui étaient les Hittites ?
Jörg KLINGER 227

SPÉCIMEN

Avant-propos

Comment les Hittites, ce peuple de langue indo-européenne, qui a vécu en Anatolie au second millénaire avant J.-C. a-t-il construit son identité ? Entre syncrétismes, emprunts, adaptations, hybridations, – ce sont les termes qui viennent à l'esprit –, reste-t-il de la place pour une identité des Hittites ? Y a-t-il même une identité des Hittites ? Le cas échéant, quelle est-elle ? Ce concept n'est-il pas anachronique ?

En réfléchissant à la problématique du colloque, le souvenir de la lecture du livre de François Hartog *Le miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, paru en 1980 – livre culte, dirions-nous aujourd'hui –, nous est revenu. A l'époque de sa parution, ce livre avait été pour certains hellénistes un coup de canif dans la croyance, l'adhésion au « miracle grec ». Ce mythe, rappelons-le, consiste à soutenir que ce qui peut s'appeler « science » au sens propre du terme est né en une seule fois, en un seul endroit, c'est-à-dire au Ve siècle avant J.-C. en Grèce, ce qui est apparu ailleurs n'étant que recettes empiriques et pré-scientifiques.

En repensant à ce texte, un rapprochement s'est imposé entre le peuple scythe, tel qu'un passage, ô combien célèbre, d'Hérodote nous le présente, et le peuple des Gasgas : d'un côté, ces Scythes qu'on ne peut pas vaincre, parce qu'ils n'ont ni ville, ni culture, qui sont des nomades, qui sont inaccessibles. Rappelons-nous, lors de la campagne contre les Scythes, les paroles de Coès à Darius qui ordonne de rompre le pont sur l'Istros : *Laisse le pont, pour que nous ayons une voie de retour assuré, car ce que je crains, ce n'est pas que nous soyons vaincus par les Scythes, mais que nous ne les trouvions pas*[1]. De l'autre, les Gasgas, dont on ne peut que se demander ce qu'ils sont pour les Hittites, quelle représentation ils ont d'eux et surtout quelle représentation ils donnent d'eux. Relisons un passage du *CTH* 422, le *Rituel d'évocation à la frontière ennemie*[2] *:*

1. Cité par Fr. HARTOG, *Le Miroir d'Hérodote : essai sur la représentation de l'autre*, Paris, 2001 (nouv. éd.), p. 76.
2. Voir I. KLOCK-FONTANILLE, « À propos du Rituel d'évocation à la frontière ennemie (CTH 422) », dans *Rites et célébrations* (*Cahiers Kubaba* IV-2), 2002, p. 59-80.

SPECIMEN

I. KLOCK-FONTANILLE, S. BIETTLOT ET K. MESHOUB (éd.),
Identité et altérité culturelles : le cas des Hittites dans le Proche-Orient ancien. Actes de colloque, Université de Limoges 27-28 novembre 2008, Bruxelles, 2010, p. 19-24.

Doctorat honoris causa *de l'Université de Limoges décerné à monsieur le professeur René Lebrun*

Jeudi 27 novembre 2008

Laudatio prononcée par Isabelle KLOCK-FONTANILLE
Université de Limoges et Institut Catholique de Paris

SPECIMEN

En décernant un *doctorat honoris causa* à Monsieur le Professeur René Lebrun, l'Université de Limoges rend hommage aujourd'hui à un savant qui a apporté une contribution unique à la promotion, au développement, à la légitimité d'une discipline encore jeune, même si elle s'occupe de choses très anciennes, l'hittitologie.

C'est pour moi, Monsieur le Professeur Lebrun, un insigne honneur de prononcer cette *laudatio*. Mais un plaisir aussi, un immense plaisir. Car nous avons en commun l'hittitologie, qui nous réunit ici. Et dans l'histoire de cette discipline, vous êtes un acteur essentiel ; sans vous l'hittitologie ne serait pas tout à fait ce qu'elle est aujourd'hui. Vous avez donné une impulsion, vous avez ouvert des voies ; grâce à vous, l'hittitologie est en train de changer de visage.

L'hittitologie est une discipline jeune, à peine une centaine d'années : en effet, on considère traditionnellement que le déchiffrement par Hrozný marque la naissance de la discipline. C'est lui qui a mis en évidence que, dans l'Anatolie du second millénaire av. J.-C., on parlait une langue apparentée au latin, au grec et au sanscrit ! C'était une découverte sans pareil. Dès les premières fouilles dans la capitale Ḫattuša, au début du XXe siècle, furent dévoilés des pans entiers de l'histoire de ce peuple, de sa langue, de sa culture. Grâce, en particulier, aux nombreuses tablettes cunéiformes découvertes alors.

Pourtant les Hittites étaient sortis de l'ombre dès la deuxième moitié du XIXe siècle, avec la découverte de nombreuses inscriptions en écriture hiéroglyphique. Car les Hittites ont la particularité d'être un peuple à double écriture : une écriture cunéiforme et une écriture hiéroglyphique. Mais celle-ci n'a livré ses mystères qu'avec parcimonie. Les débuts de la recherche furent laborieux : de Sayce aux années 1930, que d'errements, que d'hésitations ! Les années qui ont

I. KLOCK-FONTANILLE, S. BIETTLOT ET K. MESHOUB (éd.),
Identité et altérité culturelles : le cas des Hittites dans le Proche-Orient ancien. Actes de colloque, Université de Limoges 27-28 novembre 2008, Bruxelles, 2010, p. 25-34.

De l'influence des « Traités de Vassalité » hittites sur la composition du livre du Deutéronome

Évaluation d'une théorie classique en exégèse biblique

Olivier ARTUS
École des langues et des civilisations de l'Orient Ancien, Institut Catholique de Paris

The hypothesis of an influence of the hittite vassal treaties on the biblical text has been proposed by Mendenhall in 1954, whose studies dealt with the link between hittite texts and the Covenant narratives and laws in Ex 19-24, and later by Weinfeld who tried to demonstrate the influence of both akkadian legal texts and hittites treaties on the structure of the book of Deuteronomy. The recent research about the composition of Deuteronomy lead to the conclusion that the narrative and legal texts of this book belong to different stages of its composition, and so call in question Weinfeld's hypothesis. Nevertheless, there could have been an indirect cultural influence of the hittite treaties on the biblical texts, and of the assyrian litterature as well, as the litterary analysis can find similarities in the concepts and in the vocabulary.

C'est en 1954 que G. Mendenhall[1] formule pour la première fois l'hypothèse d'une influence de la forme et de la structure des traités de vassalité hittites – traités qui précisent les modalités du lien unissant le souverain hittite à l'un de ses vassaux – sur la compréhension de la catégorie biblique d'alliance. Mendenhall s'attache à la comparaison de ces traités de vassalité avec des récits bibliques d'alliance considérés à cette époque comme anciens : l'alliance du Sinaï, en Ex 19-24, et l'alliance de Sichem en Jos 24. Cette hypothèse de Mendenhall est reprise en 1972 par M. Weinfeld[2], et appliquée au livre du Deutéronome, où l'auteur cherche

1. G. MENDENHALL, « Ancient Oriental and Biblical Law », *The Biblical Archeology* 17, 1954, p. 26-46 ; « Covenant forms in Israelite Tradition », *ibid.*, p. 49-76. Cf. également K. BALTZER, *Das Bundesformular* (WMANT 4), Neukirchen-Vluyn, 1964.
2. M. WEINFELD, *Deuteronomy and deuteronomic School*, Oxford, 1972, p. 58 sv.

SPECIMEN

I. KLOCK-FONTANILLE, S. BIETTLOT ET K. MESHOUB (éd.),
Identité et altérité culturelles : le cas des Hittites dans le Proche-Orient ancien. Actes de colloque, Université de Limoges 27-28 novembre 2008, Bruxelles, 2010, p. 35-86.

Des « Hourro-Hittites » aux « Éthiopiens-Kushites » ?

Entre mythes et Histoire, visions de l'âge du bronze par les peuples de l'âge du fer (Grecs et Israélites)

Jean-François BLAM
Paris

Few documents depict the various elements shaping the Hittite empire of the second millenium. The example of the Hurrians, who were the Hittites' foe at first before turning into their civilization masters, is relevant in this regard. Their symbiosis with the Hittites, which justifies the "Hurro-Hittites" designation, makes it difficult to uncover any alterity between them. This is all the more true from the perspective of the classical and biblical testimony. If the Hittite and Mitannian empires seem to have faded into oblivion, scholars of the modern era have raised some misquoted historical accounts. Thereby, it is arguable that other peoples from the Antiquity shared connections not yet identified, or not formally differentiated. In this respect, a large amount of evidence led my research towards Greek and Ethiopian texts, and the Kouchites of the bible, as anachronous as this may seem.

SPECIMEN

1. Introduction[1]

De la question de l'identité et de l'altérité culturelles des Hittites du IIe millénaire av. J.-C., le cas problématique des Hourrites demeure indissociable. M. le Docteur *honoris causa* René Lebrun, auquel je dédie cette communication, a déjà brillamment résumé ce que l'on connaît de l'histoire des peuples dits « Hourrites » et de leurs apports à la civilisation hittite. La nébuleuse hourrite dépassant toutefois largement le cadre de l'Empire hittite, puisqu'on rencontre les Hourrites

1. Il m'est agréable de remercier ici Mesdames Isabelle Klock-Fontanille, Karine Meshoub et Séverine Biettlot, de l'Université de Limoges (CeReS), organisatrices du Colloque International « Identité et altérité culturelles : le cas des Hittites dans le P.O. ancien » (27-28 nov. 2008), qui m'ont invité à présenter une première version de ce texte à cette occasion.

I. KLOCK-FONTANILLE, S. BIETTLOT ET K. MESHOUB (éd.),
Identité et altérité culturelles : le cas des Hittites dans le Proche-Orient ancien. Actes de colloque, Université de Limoges 27-28 novembre 2008, Bruxelles, 2010, p. 87-104.

Le grand « mariage hittite » de Ramsès II et son empreinte dans la mémoire égyptienne

Christian CANNUYER
Université catholique de Lille
Président de la Société Belge d'Études Orientales

The marriage of Ramesses II, in the year 34, with the daughter of Ḫattušili III, king of the Hittites, is known by the *Marriage Stela*. This document of the royal propaganda in a time when the deification of king reaches its highlight, reports the event as if it was an act of submission of the Hittite sovereign. But the consideration reserved for the princess, henceforth known as queen Maat-Hor-neferu-re, shows that Ramesses II, with a great sense of political realism, had to comply with the requirements of the Court of Boğazköy and treat as equal to equal with his in-laws. The event struck greatly the minds : in centuries of distance, the *Bakhtan Stela* is a fictionalized echo. Confirming a hypothesis uttered by A. Spalinger, this article shows that under the name of Bakhtan hides the deformed name of Ḫatti. This deformation occurred probably in the Greco-Roman time period, what would confirm the narrative's dating formerly defended by Spiegelberg.

En l'an 21 de Ramsès II, le Ḫatti et l'Égypte conclurent un traité de paix resté fameux, qui produisit de durables effets. Une douzaine d'années plus tard, les deux souverains, Ḫattušili III et Ramsès, estimèrent sans doute qu'il était temps de consacrer leurs relations pacifiques prolongées par une union dynastique qui renforcerait encore leurs liens[1]. Le pharaon allait ainsi épouser à l'hiver 34 une des filles du roi hittite, qui deviendrait sa troisième « grande épouse royale » sous

1. S. ROTH, « "Da wurden an diesem Tage die zwei großen Länder zu einem Lande". Zum Verhältnis von Königsideologie und internationaler Heiratspolitik in der Zeit Ramses' II », dans R. GUNDLACH et Ursula RÖSSLER-KÖHLER (éd.), *Das Königtum der Ramessidenzeit. Voraussetzungen – Verwirklichung – Vermächtnis (Akten des 3. Symposions zur ägyptischen Königsideologie in Bonn 7.-9.6.2001)* (ÄAT 36), Wiesbaden, 2003, p. 179-180. Pour une vision un peu différente de la situation complexe du Levant qui aurait amené Ramsès II à négocier cette union dynastique, voir P.H.J. HOUWINK TEN CATE, « The Hittite Dynastic Marriages of the Period between ca. 1258 and 1244 B.C. », *AoF* 23, 1996, p. 40-75.

SPECIMEN

I. KLOCK-FONTANILLE, S. BIETTLOT ET K. MESHOUB (éd.),
Identité et altérité culturelles : le cas des Hittites dans le Proche-Orient ancien. Actes de colloque, Université de Limoges 27-28 novembre 2008, Bruxelles, 2010, p. 105-126.

Amour, musique et poésie au gré des relations égypto-hittites

Réflexions autour d'une statuette de harpiste « hittite » de Médinet el-Gourob/Miour

Julien DE VOS
Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve)

The Hittite-Egyptian relationships are not being tackled here based on the events that have marked international history. We will be looking at a little statue, which embodies a humble protagonist of the relations established between Egypt and Anatolia. This is the statue of a musician labelled as "Hittite", which was discovered in Médinet en-Gourob, the royal residence and harem where Asian spouses of the pharaoh are thought to have resided.

Les études consacrées aux relations égypto-hittites, dans le domaine du savoir et des traditions, sont encore, de nos jours, peu nombreuses[1]. Si quelques auteurs évoquent audacieusement les éventuels liens à opérer entre les deux différentes pratiques cultuelles et religieuses, peu d'entre eux abordent les conséquences véritablement pratiques que les liens étroits, entretenus entre ces deux grandes cours du Proche-Orient, ont nécessairement dû occasionner. On se doit pourtant

1. À propos des relations égypto-hittites, cf., en dernier lieu, J.F. BORGHOUTS, *«Duizend goden van Chatti en duizend goden van Egypte». De relaties tussen Egypte en de Hettieten* (Schatten uit Turkije achtergronden), Leiden, 1986 ; A. ARCHI, « Egyptians and Hittites in Contact », dans *L'impero ramesside, convegno internazionale in onore di Sergio Donadoni* (VO Quaderni 1), Rome, 1997, p. 1-15 ; H. KLENGEL, *Hattuschili und Ramses. Hethiter und ägypter – ihr langer Weg zum Frieden*, Mayence, 2002 ; J.Fr. QUACK, « Da wurden diese zwei großen Länder zu einem Land. Die Beziehungen zwischen Ḫattusa und Ägypten im Lichte ihrer diplomatischen Korrespondenz », dans *Die Hethiter und ihr Reich : das Volk der 1000 Götter, Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland, 18. Januar - 28. April 2002*, Stuttgart, 2002, p. 288-293 ; J. FREU, *Suppiluliuma et la veuve du pharaon. Histoire d'un mariage manqué. Essai sur les relations égypto-hittites* (Collection KUBABA. Série Antiquité 5), Paris, 2004 ; J. DE VOS, « Les relations égypto-hittites : apologie d'un retour aux sources de la diplomatie antique », dans *Bulletin de la Societas anatolica* 1, 2007, s.p.

SPECIMEN

I. KLOCK-FONTANILLE, S. BIETTLOT ET K. MESHOUB (éd.),
Identité et altérité culturelles : le cas des Hittites dans le Proche-Orient ancien. Actes de colloque, Université de Limoges 27-28 novembre 2008, Bruxelles, 2010, p. 127-134.

L'apport hourrite dans l'élaboration de la culture hittite du XIIIe s. av. J.-C.

René LEBRUN
Université catholique de Louvain
Institut Catholique de Paris

In the first part of this contribution the reader finds an historical aspect relating to the great moments of the Hurrian civilization. An information is added about the progress of the decipherment of the Hurrian language. The second part deals with the influence of the Hurrians during the 13st century B.C. especially over the Hittite language and the official religion of the Hittite Empire.

1. La mise en perspective

1.1. Repères chronologiques et étapes du rayonnement

À l'exception du royaume de Mitanni dont l'existence s'écoula sur un siècle et demi environ[1], il n'y eut pas vraiment d'États hourrites ; il convient en fait de parler d'une nation hourrite vivant dans une sorte de diaspora proche-orientale, avec des densités variables selon les villes. Les Hourrites donnent l'impression d'être globalement présents aux postes clefs durant tout le second millénaire av. J.-C., et ils ont joué un rôle capital du point de vue culturel, entre autres dans la transmission d'un savoir suméro-babylonien vers la Méditerranée orientale.

1. Pour l'histoire du Mitanni, cf. l'ouvrage de J. FREU, *Histoire du Mitanni* (coll. Kubaba, Série Antiquité), Paris, 2003 ; M. LIVERANI, « Hurri e Mitanni », *OA* 1, 1962, p. 253-257 ; S. de MARTINO, « A Tentative Chronology of the Kingdom of Mittani from its Rise to the Reign of Tusratta », dans H. HUNGER - R. PRUZINSKY, (éd.), *Mesopotamian Dark Age Revisited, Proceedings of an International Conference of SCIEM 2000 (Vienna 8th-9th November 2002)* (CchEM 6), 2004, p. 35-42.

SPÉCIMEN

I. KLOCK-FONTANILLE, S. BIETTLOT ET K. MESHOUB (éd.),
Identité et altérité culturelles : le cas des Hittites dans le Proche-Orient ancien.
Actes de colloque, Université de Limoges 27-28 novembre 2008, Bruxelles, 2010, p. 135-144.

Palaïte Ḫa-a-ap-na-aš (Ḫāpnaš)

Un vestige eurasiatique en anatolien ?

Jean-Pierre LEVET
Université de Limoges

Our approach starts from Palaite *ḫaapnaš* (=Hittite *ḫapaš*) "river" and is based on a linguistic Eurasiatic survey originating in J. Greenberg. He posits that **no* (**nV*) is a marker establishing the membership of the macrofamily and that *ḫapaš* stems from a term applying to *water*. To justify these developments, our study focuses on a pre-celtic term *onno* "river" analyzed as **(H)on-spring* + **nV* in order to try to show that a structure **dh-(h)on-*, with the **dh-* prefix, after a linguistic break, went into the making of an Indo-European root ("to flow"). The pair *ḫaapnaš/ ḫapaš* is then considered within the complex history of the Anatolian genitive, at this stage of our approach we resort to a former membership case reshaped in various ways into the nominative when some verb forms, coming after Eurasiatic verbo-nominals, appeared in Indo-European. The analysis of Eurasiatic and Indo-European is completed with a comparative discussion of Lithuanian *upė* "river".

L'altérité, interne à l'anatolien, à laquelle on va s'intéresser, opposera le hittite au palaïte. Elle sera ponctuelle, puisqu'elle portera sur un unique lexème, hittite *ḫa-ap-aš* (*ḫapaš*) / palaïte *ḫāpnaš* « rivière », mais elle conduira à s'intéresser à la plus profonde diachronie, celle des origines à peine perceptibles de l'indo-européen, avec tous les risques, consciemment, mais peut-être quelque peu témérairement, assumés, d'une recherche impliquant le concept d'eurasiatique, emprunté à Joseph Greenberg[1], voire celui de nostratique, tel que le définissent Aharon Dolgopolsky[2] et Allan Bomhard[3].

1. *Indo-European and Its Closest Relatives. The Eurasiatic Language Family*, vol. I Grammar, Stanford, 2000 (on citera la traduction française, *Les langues indo-européennes et la famille eurasiatique*, Paris, 2003); *Indo-European and Its closest Relatives. The Eurasiatic Language Family*, vol. II, Stanford, 2002.
2. Voir, par exemple, *The Nostratic Macrofamily and Linguistic Palaeontology*, Cambridge, 1998.
3. *The Nostratic Macrofamily*, Berlin et New York, 1994 ; *Reconstructing Proto-nostratic, Comparative Phonology and Vocabulary*, 2 volumes (875 et 936 p.), Leyde et Boston, 2008; voir II, p. 668-669, *item* 631 « flowing or running water, river, stream, current ».

SPECIMEN

I. KLOCK-FONTANILLE, S. BIETTLOT ET K. MESHOUB (éd.),
Identité et altérité culturelles : le cas des Hittites dans le Proche-Orient ancien. Actes de colloque, Université de Limoges 27-28 novembre 2008, Bruxelles, 2010, p. 145-162.

L'Assyrie en Syrie et en Anatolie au début de l'empire

Cultures en conflit, cultures en contact

Maria Grazia MASETTI-ROUAULT
Ecole Pratique des Hautes Etudes, Sorbonne, Paris
Directeur de la Mission archéologique à Tell Masaïkh (Syrie)
et
Sabrina SALMON
Doctorante, Université Lumière Lyon2 et Université catholique de Louvain
Membre de la Mission archéologique à Tell Masaïkh, Syrie

During their expansion toward West, the kings of early Neo-Assyrian period met, in Northern Mesopotamia and in Southern Anatolia, Luwian and Aramean populations, who had then established prosperous States along the main caravan roads developing trade and commercial exchanges all over the Middle East. Their culture and religion conserved Bronze Age Syrian, Hurrian and Hittite traditions, shared also by Mesopotamian States and Empires. The Assyrian kings of the 9th century BC, claiming their hegemony on these territories, after the conquest began there a program of colonization, which took different forms, according to the geographical or political situation of the region. The ongoing studies of two of these colonies, Tushhan and Kar-Assurnazirpal, founded by Assurnazirpal II, illustrate well the differences characterizing the program of Assyrian colonization, depending not only on changing political and economic realities, but maybe also on specific needs of the State administration, and of its ideology.

1. 1. L'Assyrie comme trait d'union entre la Mésopotamie et l'Anatolie

Combattant une opinion ancienne, qui soulignait systématiquement leurs différences, parfois à partir de considérations linguistiques ou ethniques, cachées ou implicites, les recherches archéologiques, épigraphiques et linguistiques contemporaines ont fait progresser l'image de l'Anatolie orientale et méridionale, de la Mésopotamie et du Levant comme terre d'accueil, depuis les époques les plus

SPECIMEN

I. KLOCK-FONTANILLE, S. BIETTLOT ET K. MESHOUB (éd.),
Identité et altérité culturelles : le cas des Hittites dans le Proche-Orient ancien. Actes de colloque, Université de Limoges 27-28 novembre 2008, Bruxelles, 2010, p. 163-170.

Les Hittites en Syrie du Nord
Contacts, influences et échanges

Clelia MORA
Université de Pavie

In the14th and 13th centuries BC, after Šuppiluliuma I conquered the North Syrian region, the Hittite state ruled over the small kingdoms of North-Syria ; diplomatic and commercial relations, as well as cultural exchanges, became frequent, with effects on the social organization, on the legal institutions, on the scribal and artistic traditions and on the local Syrian customs. In this contribution, some exemplary cases are examined.

> Que le roi, mon seigneur, apprenne que le roi de Ḫatti s'est emparé de tous les pays qui étaient vassaux(?) du roi de Mita<nni> [1].

Ainsi s'adresse Rib-Adda, roi de Byblos, au Pharaon, dans la lettre *EA* 75. Au cours du XIVe s. av. J.-C., le Proche-Orient a connu de nombreux bouleversements. La puissance de Mitanni, qui était jusque là un des royaumes les plus importants sur la scène internationale, était affaiblie ; l'Assyrie, avec le roi Aššur-Uballit, avait retrouvé son importance perdue au cours des dernières siècles ; l'état hittite, après les campagnes militaires victorieuses du Grand Roi Šuppiluliuma I, était devenu un véritable empire et sa domination s'étendait sur toute la Syrie du Nord. Dès la deuxième moitié du XIVe s., les grandes puissances au Proche-Orient étaient donc le pays de Ḫatti, l'Égypte, l'Assyrie, la Babylonie.

Au-delà des guerres, des conquêtes, des alliances et des conflits, il existait un lien constant, un tissu très serré de rapports qui liaient ces grands états entre eux et les grands états avec les petits royaumes de la région syro-palestinienne : c'était un échange continu de caravanes, de marchandises précieuses, de messagers, de diplomates[2]. En lisant les documents moins officiels, par exemple les documents économiques ou commerciaux, ou encore certaines des lettres qui nous sont par-

1. *EA* 75, trad. par W.L. MORAN, *Les lettres d'El Amarna*, Paris, 1987, p. 253-254.
2. Cf., entre autres, M. LIVERANI, *Prestige and Interest. International Relations in the Near East ca. 1600-1100 B.C.*, Padova, 1990 ; M.H. FELDMAN, *Diplomacy by Design, Luxury Arts and an "International Style" in the Ancient Near East, 1400-1200 BCE*, Chicago, 2006.

SPECIMEN

I. KLOCK-FONTANILLE, S. BIETTLOT ET K. MESHOUB (éd.),
Identité et altérité culturelles : le cas des Hittites dans le Proche-Orient ancien. Actes de colloque, Université de Limoges 27-28 novembre 2008, Bruxelles, 2010, p. 171-192.

Les Hittites dans les sources mésopotamiennes[1]

Jan TAVERNIER
Université Catholique de Louvain

The article focuses on the Mesopotamian image of the Hittites from the Old Assyrian to the Neo-Assyrian period. The source material is studied and a history of contacts between the Anatolians/Hittites and the Mesopotamians is reconstructed. Special attention is given to the expedition of Mursili I against Babylonia and to the contacts between the Neo-Assyrian kings and the Neo-Hittite states in southeastern Anatolia.

1. Introduction

Dans la période du Bronze tardif, une diplomatie intensive se développa entre les royaumes du Proche-Orient : Hatti, Babylonie, Assyrie, Égypte et Mitanni. Le matériel textuel riche de cette période, comme la Correspondance d'Amarna et les traités trouvés à Hattusa, en font une des époques les plus étudiées de l'histoire du Proche-Orient. Toutefois, malgré le grand nombre de publications sur ce sujet, il y a peu d'études sur les perceptions que ces peuples proche-orientaux avaient les uns des autres.

Cet article s'intéressera à la perception que les Mésopotamiens (Babyloniens et Assyriens) avaient des Hittites et des habitants du Sud-Est de l'Anatolie et du Nord-Ouest de la Syrie après l'effondrement de l'Empire hittite. Les Mésopota-

1. Nous voudrions profondément remercier le Professeur René Lebrun pour ses commentaires. Les abréviations sont citées selon le système de *Northern Akkad Project Reports* 8, 1993, 49-77, sauf *KZ* (*Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung / Historische Sprachforschung*). Les inscriptions néo-assyriennes sont citées de la manière suivante : Tiglath-phalazar III : H. Tadmor, *The Inscriptions of Tiglath-pileser III, King of Assyria* (Publications of the Israel Academy of Sciences and Humanities. Section of Humanities), Jerusalem, 1994 ; Sargon II : A. Fuchs, *Die Inschriften Sargons II. aus Khorsabad*, Göttingen, 1994 ; Assurbanipal : R. Borger, *Beiträge zur Inschriftenwerk Assurbanipals : Die Prismenklassen A,B,C,D = K, D, E, F, G, H, J und T sowie andere Inschriften*, Wiesbaden, 1996.

SPÉCIMEN

I. KLOCK-FONTANILLE, S. BIETTLOT ET K. MESHOUB (éd.),
Identité et altérité culturelles : le cas des Hittites dans le Proche-Orient ancien. Actes de colloque, Université de Limoges 27-28 novembre 2008, Bruxelles, 2010, p. 193-216.

Milet entre Mycéniens et Hittites

Jacques VANSCHOONWINKEL[1]
Université de Nice-Sophia Antipolis

In the second half of the 15th century B.C., the Mycenaeans replaced the Minoans in Miletus, as shown by archaeological evidence and Hittite records that mention Miletus, under the name Millawanda, and the land of Aḫḫijawā. Miletus was then in the political orbit of the king of Aḫḫijawā and its relations with the Hittites were often hostile. However, at the end of the 13th century, the town passed under the control of the Hittite king. According to Homer, Miletus was a Carian city during the time of the Trojan War.

Quand le visiteur découvre aujourd'hui les ruines de Milet, il a du mal à imaginer à travers les vestiges actuels la grandeur passée de la ville. Pourtant, cette Cité grecque d'Asie Mineure brilla d'un éclat tout particulier à l'époque archaïque, au point qu'Hérodote la qualifia de τῆς Ἰωνίης πρόσχημα « parure de l'Ionie » (V, 28). Berceau des sciences en Grèce, Milet donna le jour à de brillants esprits parmi lesquels les philosophes Thalès, Anaximandre et Anaximène, l'historien et géographe Hécatée, ou l'urbaniste Hippodamos. La ville, à ce moment-là, avait déjà une longue histoire. L'emplacement est occupé sans interruption depuis la seconde moitié du IVe millénaire et, dès le début du IIe millénaire, l'établissement est en contact avec la Crète minoenne. À partir du début du Bronze récent, de nombreux indices supportent la présence d'une communauté d'abord crétoise puis mycénienne. Toutefois, d'après la tradition homérique, lors de la guerre de Troie, Milet fournit un contingent de Cariens aux Troyens. Cette situation se reflète-t-elle dans le témoignage des archives hittites où Milet apparaît sous le nom de *Millawanda* (ou *Milawata*) ? Cet article tentera, à partir des résultats archéolo-

1. Je souhaite ici exprimer mes sincères remerciements à Mme le professeur I. Klock-Fontanille pour la généreuse invitation qui m'a permis de participer au colloque international « Identité et altérité culturelles : le cas des Hittites dans le Proche-Orient ancien » tenu à l'Université de Limoges. Le lecteur trouvera en fin de l'article une liste des abréviations et des sigles.

SPECIMEN

I. KLOCK-FONTANILLE, S. BIETTLOT ET K. MESHOUB (éd.),
Identité et altérité culturelles : le cas des Hittites dans le Proche-Orient ancien. Actes de colloque, Université de Limoges 27-28 novembre 2008, Bruxelles, 2010, p. 217-226.

La réforme de la langue hittite au XIIIe siècle av. J.-C.

Un instrument au service de la construction de l'identité

Marina ZORMAN
Université de Ljubljana

In 13th century BCE Hittite texts some words are marked with special signs called 'gloss-wedges'. It is generally assumed that they were used to mark words of foreign, mostly Luwian origin. However, a semantic analysis of the relevant vocabulary reveals that if the words had been marked because of their foreign origin, this would seem to have been a form of extreme linguistic purism serving nationalistic purposes. Because of the lack of evidence for nationalistic tendencies in Hittite texts and Hittite culture in general this seems highly implausible. On the other hand, a thorough investigation of contexts in which words with gloss-wedges appear gives reasons to assume that words were marked with gloss-wedges for ideological purposes, i.e. to shape moral identity and enforce a proper code of conduct in the last decades of the Hittite Empire.

Dans des textes hittites de la deuxième moitié du XIIIe siècle avant J.-C., apparaissent des marques graphiques particulières que nous appelons des « gloses »[1]. Elles consistent en un ou deux clous obliques (transcrits ci-dessous \ et \\ respectivement) que Rüster et Neu[2] ont classifiés sous le numéro 248. Aujourd'hui encore, nous ne comprenons pas la raison de l'emploi de ces marques dans les textes hittites, quoique les spécialistes étudient cette question depuis les années trente du siècle dernier. Nous pouvons résumer l'état actuel des recherches dans ce domaine comme suit :

1. Voir E. LAROCHE, *Dictionnaire de la langue louvite* (Bibliothèque archéologique et historique de l'Institut Français d'Archéologie d'Istanbul VI), Paris, 1959, p. 12-14.
2. CH. RÜSTER et E. NEU, *Hethitisches Zeichenlexikon* (Studien zu den Boğazköy-Texten Bh. 2), Wiesbaden, 1989, p. 217.

SPECIMEN

I. KLOCK-FONTANILLE, S. BIETTLOT ET K. MESHOUB (éd.),
Identité et altérité culturelles : le cas des Hittites dans le Proche-Orient ancien. Actes de colloque, Université de Limoges 27-28 novembre 2008, Bruxelles, 2010, p. 227-240.

Postface

Ethnogenèse et identité dans l'Anatolie de la période hittite ou : Qui étaient les Hittites ?

Jörg KLINGER
Université libre de Berlin

Based on the idea that the concept of "ethnic identity" is a social construct and not a given, we will question whether its is relevant to talk about "Hittite identity". We will dispute the notion that Hittite identity originates from ethnicity. Considering the way in which Hittites designate themselves and others, foreigners, we will try to demonstrate that if there is indeed a Hittite identity, it relies on historico-political categories.

Dans les travaux actuels concernant le domaine socio-culturel, le concept d'identité ethnique n'est plus considéré depuis longtemps comme un élément quasi-existant par lui-même, une caractéristique inhérente à l'Homme et déterminée par des conditions naturelles et biologiques. Il est maintenant perçu comme une construction sociale, le produit de la représentation subjective des membres d'une communauté et de leurs activités sociales[1]. En fonction de la problématique, appa-

1. Comparer en premier lieu J. ASSMANN, « Kulturelles Gedächtnis und kulturelle Identität », dans J. ASSMANN et al. (éd.), *Kultur und Gedächtnis*, Frankfurt/M, 1988, p. 9-19 ; ID., *Das kulturelle Gedächtnis. Schrift, Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen*, München, 1997, spécialement pour la construction d'identités collectives comme préconditions pour une identité ethnique, p. 130 sv. Pour le problème de l'« Ethnos » dans le contexte du Proche-Orient ancien, voir avant tout l'ouvrage collectif W. VAN SOLDT (éd.), *Ethnicity in Ancient Mesopotamia* (CCRAI 41), Leiden, 2005. En revanche seules quelques contributions s'attachent explicitement et de façon méthodique à cette thématique ; il s'agit avant tout de l'article de G. VAN DRIEL, « Ethnicity, how we cope with the subject », p. 1-10. Un court aperçu critique, orienté sur l'historiographie, est présenté par G. RUBIO, dans M. W. CHAVALAS (éd.), *Current Issues and the study*

SPECIMEN



Comment les Hittites, ce peuple de langue indo-européenne, qui a vécu en Anatolie au second millénaire avant J.-C. a-t-il construit son identité ? Emprunt, syncrétisme, adaptation, hybridation… tels sont les termes qui viennent à l'esprit. Et cela, que ce soit dans le domaine religieux, celui des écritures, entre autres. Pour ne citer qu'eux : les Hourrites ont eu une grande influence dans le domaine religieux, les Louvites sont à l'origine des hiéroglyphes hittito-louvites. Le but est d'étudier les Hittites non pas de leur point de vue – comme il est habituel de faire –, mais du point de vue des « autres », de ceux qui ont contribué à la construction de cette identité. Quels sont les processus qui l'ont permise ?

À travers une telle problématique, se sont rencontrés des spécialistes des Hittites, mais aussi des Louvites, des Hourrites, de la Mésopotamie, de l'Égypte, de la Bible, du monde méditerranéen en général. Ont été abordés des domaines aussi divers que, notamment, l'archéologie, la linguistique, la littérature, la religion.

Éditions Safran
ISBN 978-2-87457-031-5

ISBN 978-2-87457-031-5
9 782874 570315
REF. LIM